

COSTES

Poèmes gerbe

Jean-Louis Costes, c'est un hymne à la connerie, l'envers du décor social élevé au rang de message. Ses paroles sont un condensé de toutes les trivialités les plus immondes qui peuvent venir à l'esprit des plus dégénérés. Pas celles qui font mal à ceux qui les entendent, non, non... juste celles qui sont tellement débiles, tellement injustifiables que nul n'osera les réfuter. Glorifiant l'inacceptable, illustrant la maigre frontière entre l'envie de rire et l'envie de vomir, Costes, tour à tour sexiste, raciste, facho, maso, sodomisé, sodomiseur, bébéphile, scato, mégalo, chanteur du viol collectif ou du génocide (n'importe lequel), en quelques trente albums et une quinzaine de vidéos, a acquis une renommée légendaire en France comme à l'étranger (US, Japon depuis peu...). Interview...

- *Comment composes-tu ?*

- En général, je commence à faire un morceau, et quand je l'ai fini ça enchaîne sur une suite, enfin, une histoire. C'est pas que j'aie un concept à l'avance, mais je m'aperçois quelquefois qu'une chanson m'amène plein d'autres sujets. La plupart des CDs, je savais pas que j'allais faire ça. J'ai fait un morceau, qui en fait, je pensais, se raccordait à un truc que j'avais fait avant, et d'un coup ce morceau-là, il me donne quarante idées derrière. Même bien plus qu'un CD... Tu vois, ça n'arrête plus. A partir d'une idée, j'en trouve. Plus j'ai eu d'idées, en fait, plus j'en trouve : donc dès que j'ai trouvé un morceau ça y est, c'est parti. Mais j'aurais pas eu l'idée : «Tiens, je vais faire un disque sur ce sujet-là». Parce que je n'y arriverais pas, ça me bloquerait à ce moment-là. Je serais là (*hébété*) : «Ah merde... euh...». Tu vois, je serais trop rigide, je serais dans le sujet. Non, j'en fais plein, dans une ambiance, mais c'est dans une période de temps, hein... parce que sinon, j'aurais... (*il fait un geste vague*). C'est un truc qui est dans l'air, une logique... et donc tout se développe d'un morceau. Je pourrais pas traiter un thème... comme on traite un sujet de disserte. Je n'y arriverais pas.

- *Et techniquement, comment fais-tu ?*

- Je fais tout ici, en-dessous, là, il y a un studio, que j'ai construit sous l'appartement (*il désigne la cave*), un truc assez classique : j'ai un quatre pistes, des samplers, un synthé, et n'importe quoi, des casseroles ou... tout ce dont j'ai besoin pour faire des bruitages. Le seul truc que je sais jouer, c'est des claviers, mais je fais tout moi-même. Quand j'ai fini la bande, je trouve du fric et je fais un CD. Tu vois, c'est fait à la maison d'un bout à l'autre. Et les caisses de disques sont aussi là, et je distribue ensuite.

- *Tu considères ta musique plutôt comme un exutoire, ou une traduction de tes fantasmes, de délires que tu as envie de faire partager ?*

- ... mouais...

- ... ou alors un exercice de style, une provocation ?

- Au départ, ça devait être un exutoire, je suppose... (*il ricane*). Après l'école... Ca commence comme ça puis ça prend de plus en plus d'ampleur. Maintenant c'est devenu... bon c'est un plaisir, aussi. Disons, je trouve plus plaisir à écouter ce que je fais, quand ça me plaît - c'est pas toujours que ça me plaît - que n'importe quoi d'autre. Pour moi, c'est ce que je voulais entendre, je l'entends, que je ne pourrais pas entendre ailleurs... au moins au niveau du texte ! Donc déjà c'est un plaisir. Et «provocation»... au départ... provocation uniquement parce que les gens le savent maintenant... Je rencontre ce qui est provocation... Au départ quand je le faisais, je voyais pas de provocation. Je le faisais, personne n'écoutait de toute façon, donc c'était que pour moi. Mais maintenant, je vois la réaction des gens, donc à la limite, maintenant, quand je sors un CD, je sais sur quoi je tape, si ça va taper plus fort. Je le sais parce que j'ai vu les réactions... des sujets qui font plus mal que d'autres, tu vois... Mais au départ, je pouvais pas savoir... je l'ai pas vraiment fait exprès, quoi. Maintenant évidemment, je suis un peu conscient du scandale que tu peux créer. Donc, je peux amplifier un truc, par putasserie (*il rit*). Mais ça m'éclate aussi ! Ca m'amuse aussi de faire ça.

- *Et tu as déjà provoqué des réactions violentes contre ça, qu'il s'agisse de sexisme, ou de racisme... ?*

- Ben, ouais. Enfin, si je fais des concerts, dans la salle, ça peut arriver, mais... le principal, c'est par téléphone. Les menaces téléphoniques, ça c'est le système de base, la nuit, tout le temps... (*souriant*) de tout ordre d'ailleurs, parce que comme ils savent pas trop où je me situe, aussi bien l'extrême droite va me menacer, parce qu'après que j'ai dit que je voulais niquer tous les nègres, j'ai dit que je voulais enculer un skinhead, alors ça, ça ne va plus...

- *Et comment comprennent-ils ça ?*

- Ben, ils comprennent plus, donc je suis un dégénéré, à ce moment-là... Les paroles étaient cool : la musique était nulle mais les paroles étaient cool, d'après eux, et d'un coup, à deux heures du matin, non, c'est pas cool du tout ! (*Il éclate de rire*). C'est sorti de la ligne. De la ligne de LEUR truc, parce que eux ont une ligne en fait. Donc moi, je suis plus extrême qu'eux dans ce que je dis, finalement, mais bon... c'est de l'incohérence. Donc, eux détestent finalement, de s'être fait piquer leur provocation par pire, et c'est pas exploité dans leur ligne. Politiquement, ils voient que je les déteste. Et les autres pareil, mais ils le connaissent moins en général, parce que tu sais, le milieu underground, c'est quand même le milieu classe moyenne de blancs, de français... enfin d'occidentaux blancs, en gros c'est ça, et de japonais aussi. Mais en gros, ça se limite là-dedans. Donc c'est rare que les gens de banlieue, ici, sachent que mes trucs existent. Mais c'est arrivé récemment, avec NTM, par exemple... J'avais une cassette anti-*rap*, et «anti-mecs-qui-se-la-jouent-je-suis-un-noir» parce qu'ils ont une couleur et qu'ils croient qu'ils sont noirs. Enfin, je sais pas comment dire... ils se croient noirs parce qu'on leur a dit, peut-être, je sais pas... alors j'avais fait tout un délire là-dessus. Putain, quand ils sont tombés là-dessus, ça leur a pas plu ! Ils voulaient brûler ici... d'ailleurs maintenant, je laisse assez fermé chez moi, j'ai ouvert juste parce que t'es arrivé. Ah ouais mais, ici, ils niquent, euh... ils te foutent un cocktail molotov par la fenêtre, quoi ! Sans problème. Il le font entre eux, là, dans la cité... et pour une histoire de nana ! Alors laisse tomber qu'il y ait un con... J'ai attaqué le rap ! SURTOUT le rap ! (*A moitié scandalisé*). Ah non, l'injure raciale, c'était pas un problème parce que... ça se fait vachement ici... ce type d'humour...

- *Mais il y en a qui comprennent vraiment que c'est de l'humour ?*

- Ah oui, oui. Mais d'un côté c'est de l'humour et c'est pas tout à fait de l'humour, parce que moi je déteste vraiment le trip des races, vraiment, quoi ! C'est pas une question que je déteste une race, mais je déteste LES races, et je déteste mes parents aussi. J'aime pas les groupes... les gens qui se définissent dans une communauté. Je ne les aime vraiment pas. Donc, j'aime rien, quoi ! Enfin, pratiquement rien, puisque la plupart des gens se définissent prioritairement en fonction de leur communauté, que ce soit leurs parents ou... C'est sérieux, en fait, ça, de ce point de vue-là. Maintenant, la dérision... je reconnais que quand j'écoute, je rigole, hein. Mais quand je le dis, je rigole pas, si tu penses bien ! Je me prends au jeu. Je suis vraiment une tare quand je le fais. Et après ça, j'écoute, je suis là : «Ah, ah ?» (*il fait l'étonné*)... n'importe quoi ! (*Rires*).

- *Ecrirais-tu les mêmes textes si un autre que toi osais le faire ?*

- Euh... si ça se faisait couramment ? Pour le moment j'ai pas ce problème, je connais personne qui a fait ça, pas à ce point-là...

- *Moi non plus.*

- Si, il y a le hardcore, le rap hardcore américain, et encore... C'est assez hard, quand même. Mais moi, c'est pire.

- *Et si quelqu'un allait aussi loin ?*

- Ben j'essayerais de faire encore pire. Mais ça ne se pose pas, la question, parce que les seuls gens qui commenceraient à faire comme ça, ce serait si ils voyaient que moi ça marche. Là il commencerait à y avoir des gens. Déjà, il commence à y en avoir, mais tant qu'il n'y aura pas de reconnaissance ou commerciale ou culturelle, il n'y pas vraiment de danger qu'un mec fasse pareil. Pourquoi il ferait pareil ?

- *A la limite, tu t'en fous dans la mesure où tu es le premier.*

- Oui. Enfin, le premier... il y a toujours des gens qui font ça et qu'on ne connaît pas... mais pour l'époque, en France... Mais en France il n'y a pas beaucoup de concurrence, hein, au niveau des textes ? (*Très sérieux*). Bon, il y a Cabrel et puis, euh... MC Solaar. Tu vois, en France, il y a des mecs qui sont bons, mais ils touchent pas dans des sujets aussi brûlants, enfin, aussi chauds, et de cette manière-là. Ils font pas ce mélange entre... ce croisement sexe, politique et n'importe quoi, et en mélangeant les deux, tu secoues, et ça sort n'importe quoi. Là non, ils le font pas. Eux, quand ils traitent un sujet, ils disent vraiment ce qu'ils pensent. Comme moi, là, je te le dis... enfin, je voudrais pas faire croire à ce que je fais dans mes chansons maintenant - jamais ! - dans une interview. Ça me ferait chier ce jeu-là. Tu vois, je m'amuserais pas à dire ce que je dis dans mes chansons dans la réalité, pas du tout !

- *Est-ce que tu te considères comme un artiste ?*

- De toute façon, c'est pas que je me considère comme un «artiste», mais c'est de l'art ! Ce serait jouer sur les mots que de dire que c'est pas de l'art. Ce serait comme de dire que le pain c'est pas du pain, et... C'est de la musique.

- *Et si on te disait que ce n'est pas de l'art, comment te défendrais-tu ?*

- Comment je défendrais quoi, que c'est pas de l'art ou que ça en est ? Mais c'est de la musique, donc c'en est, obligé, c'est de la musique ! Qu'elle soit nulle, faible, tout ce qu'on voudra, c'est pas le problème, c'est de la musique. A partir du moment où tu appuies sur des notes, où tu organises des sons, c'est de la musique. On n'y échappe pas, c'est de l'art. Maintenant que je sois un «artiste»,

non, je suis pas un artiste dans le sens que... je crois pas que moi, je sois mon oeuvre. Je ne me confonds pas, je ne me fais pas un personnage parce que je fais ça, du type : «Je suis un artiste». Non, je fais de la musique tant d'heures par jour, peut-être la plupart du temps, mais ça me touche... je ne sais pas comment dire, c'est indépendant de moi. Tu vois, je ne me dis pas : «Ah, donc je vais avoir un look, un truc, je suis un artiste...». Je ne sais pas comment te dire, je fais ça, d'accord, mais je mange aussi, je fais plein d'autres trucs. En fait, je passe plus de temps dans ma vie à faire autre chose que ça, genre chier, dormir... ça me prend plus de temps, je suppose.

- *Est-ce qu'il faut du courage pour enregistrer des disques comme les tiens ?*

- Les enregistrements, non. Parce que t'es tout seul, personne t'emmerde, t'es dans ta cave. Mais les concerts, oui. Les concerts, maintenant, j'ai arrêté depuis un an et j'ai peur d'en refaire. Parce que quand t'es pris dans le truc, tu te rends plus compte : tu as peur mais t'as pas le temps... Mais quand le jour arrive, tu vois... Tu n'as pas peur après, sur la scène, quand tu es dans l'action tu n'as pas le temps... il y a quand même un stress, mais... Maintenant, le refaire, ça me demanderait un peu de courage. Enfin, je sais pas si c'est du courage, mais quand même un effort. Ça serait vraiment parce que j'ai envie de me faire remarquer.

- *Tu as arrêté de faire des concerts ?*

- J'ai fait une tournée aux Etats-Unis. La dernière tournée que j'avais faite, aux Etats-Unis, ça date pas de cet été mais de l'été d'avant (1992, NDLR), donc tu vois, ça fait longtemps. Donc en France, ça veut dire que j'ai pas fait de concert depuis... ça va faire deux ans, au moins. Tu te rends compte, ça fait longtemps. Avant, j'en faisais tout le temps, tous les mois, des concerts, des tournées... On faisait pas mal de concerts, ouais.

- *Tu dis «on» faisait...*

- Oui, parce que je faisais ça avec une fille, Lisa Suckdog (*on vous laisse traduire, NDLR*), une américaine. Et elle trouvait les choses, c'était très facile de trouver des choses pour nous, à partir d'un certain moment : on avait fait un album qui s'était vendu et de là, c'était très facile. Au début, c'était impossible, les gens ne comprenaient pas la formule.

- *Pourquoi ?*

- Parce qu'on ne joue pas sur scène des instruments. On met une bande, et c'est comme du... c'est pas une performance, c'est plutôt comme un opéra. Il y a un thème, une histoire, et on ne refait pas un disque, hein, on fait une histoire complète. C'est comme du théâtre, en fait, une pièce de théâtre, mais chantée... et bon, l'action est violente mais - ça fait partie de la performance - en fait l'action, elle suit un fil théâtral. Si on s'énerve, c'est parce que les deux personnages, dans la pièce, s'embrouillent. Tu vois, c'est toujours lié à un fil narratif. Donc c'était impossible, au départ, de faire passer ça, de faire comprendre ça. Après elle a fait un album qui s'est hyper-vendu, encore mieux vendu que l'autre d'ailleurs (*leur album en duo, NDLR*), et de là, elle a acquis une réputation et on a pu faire des concerts. Et puis après, quand ils ont vu, c'était facile. C'est facile là-bas. C'est beaucoup plus puissant, la scène indépendante, qu'en France, il n'y a pas de comparaison. Tout est plus... enfin le pays évidemment est plus puissant économiquement. Le marginal, c'est une économie où tu vis tout à fait correctement, alors qu'ici, euargl (*il se prend la gorge*), c'est dur, il n'y a pas beaucoup de scènes possibles. Le problème aussi, c'est que les gens suivent plus là-bas : ici on suit des courants, qui viennent d'ailleurs, souvent, à peu près constamment. On est inhibé, au niveau musique, alors... c'est difficile de faire passer au public quelque chose qui n'est pas un des concerts qui arrivent de l'extérieur. Alors que dans un pays où... les courants sont quand même inventés, quoi, les indés n'ont pas vraiment de modèles. Il faut bien qu'il y ait quelques personnes au moins qui inventent des trucs, puisque les nouvelles sortes de musiques en rock ou n'importe quoi, c'est bien des gens qui les inventent. Comme quoi, c'est nul au départ. Même le grunge, ou n'importe quoi, c'était des nuls, obligé, des mecs qui ne faisaient pas du tout ce qui était «cool». Et donc ils ont une habitude, il y a au moins quelques labels, et quelques distributeurs qui sont à l'affût de ça. C'est plus facile, à ce moment-là. Il y a des clubs aussi, qui sont un peu à l'affût de la nouveauté, la «nouveauté» hors-mode. C'est peut-être leur mode à eux, mais... Mais ça aide vachement à démarrer, ça. Un pays où il faut, déjà, que ce soit une forme reconnue, ben... tu vois, je serai probablement jamais

dedans, hein. Aucune chance.

- *As tu déjà subi la censure ?*

- La censure, ben... en France, il faut dire qu'on a eu beaucoup de pot avec Mitterand, et tout ça... du point de vue de la censure.

- *On ne t'a jamais posé de problèmes pour tes disques ?*

- Si... je pense pas, euh... Mais ça dépend des pays. En France, on a vachement de liberté, on s'en rend pas très bien compte. On a une liberté énorme d'expression, mais réellement ! On le voit quand on fait des concerts comme ça. Les pays, on les compare facilement. Ou les vidéos, on voit dans quels pays elles sont arrêtées à la frontière. Aux Etats-Unis, il faut faire vachement attention. Par exemple, une pochette de disque - moi, je suis obligé de mettre les paroles parce que mon accent en anglais est pas possible, donc toutes les paroles sont sur la pochette - il n'est absolument pas possible de faire imprimer la pochette aux Etats-Unis. Parce que les employés ont le droit, même, de refuser - le patron il s'en fout, tant qu'il gagne du fric, tu me diras - mais les employés peuvent refuser pour des raisons chrétiennes ou autres de travailler sur quelque chose qui les dérange. Une boîte de photocopies peut refuser de photocopier ton document, ou de te laisser le faire en self, parce qu'ils condamnent moralement le document, ce qui est interdit en France. En France on n'a pas le droit d'intervenir avec sa morale sur ce que je photocopie. On n'a pas le droit, c'est tout. Si c'est légal, ce que je fais, c'est légal. Alors que là-bas, déjà, il y a ça, tu vois. Cette «liberté», entre guillemets, cette «liberté» de chacun fait qu'en fait, tu es interdit. En plus il y a des lois... il y a plein de trucs qui sont limités, beaucoup plus limités qu'ici. Sur la nudité, ça rigole PAS DU TOUT. C'est la taule sans problème. La pochette, les shows, il faut faire très attention, hein, le club est fermé mais on va en taule, c'est pas le problème, ça. Ça dépend des villes. Bon, à New-York, c'est pas que ce soit légal, mais c'est toléré, parce que... il y a des quartiers, ça fait des années qu'ils font leurs conneries et tout le monde s'en fout. Mais dans certaines petites villes du Middle West, il faut vraiment sélectionner les clubs, il faut faire très attention. Donc la censure, en France, il n'y en a pas vraiment. La censure, c'est l'autocensure, en France. C'est des distributeurs qui ne vont pas prendre le disque, pour des raisons, euh... - bon, surtout, parce que ça ne se vend pas, évidemment, mais... - mais une autre raison, c'est que ça va leur faire des emmerdes avec des gens, des magasins, qui ne vont plus vouloir prendre leurs autres produits... Tu vois, il y a une autocensure. Les radios s'autocensurent parce qu'elles ont peur que le patron de la radio, si ce morceau passe, les plaintes des gens vont déclencher quelque chose, et ils vont perdre leur émission. Tu vois, c'est de l'autocensure. Ils savent jusqu'où aller, ils savent très bien jusqu'où aller, dans leur propre tête... par contre, le gouvernement m'autorise, en fait, à faire ça, probablement.

- *Donc tu n'as jamais subi de censure légale ?*

- Non, il n'y a aucune loi, qui est appliquée en tout cas... tant qu'il y eu les socialistes, attends... Et puis ils ne le savent pas, aussi, que ça existe. Quoiqu'il y a des connards qui se sont amusés à donner «Livrez les blanches aux bicots» - où je dis que j'encule, je sais pas ce que je fais à Mitterand; enfin un truc de sexe pas possible, avec sa fausse vessie artificielle, enfin je ne sais pas, je ne me souviens plus du morceau, mais c'est des trucs qui craignent, comme ça - et ils ont donné ça... à quel ministre ? (*Il cherche le nom du ministre*) ... un connard qui a eu l'occasion de voir un ministre, il y avait le ministre avec ses deux gardes du corps, il a fallu qu'il en donne trois, des CDs de «Livrez les blanches...». C'était con, d'ailleurs, comme... (*Trouvant*). Ah, c'était Georges Sarre, tiens, le ministre de la circulation routière. Mais ça a rien fait. Enfin, il ne l'a pas écouté, sûrement. La principale raison, c'est qu'ils ne savent pas que ça existe. Mais par exemple, les radios, je suis totalement interdit sur les radios, c'est évident. C'est logique. La radio anarchiste (*Radio Libertaire, 89.4 Mhz, NDLR*), je suis totalement interdit, si ça passe dans une émission, l'émission est supprimée. C'est déjà arrivé, l'émission a été directement supprimée. C'est interdit, soit pour des raisons politiques - en général, c'est parce que le plus gros interdit, c'est sur le racisme - ... ça c'est... souvent les gens me disent : «Ouais, fais ce que tu veux, mais pas le truc de plan raciste» ; le cul ça va: en France, le cul, on fait vraiment ce qu'on veut, même à la télé, mais le plan de mélanger ça avec des trucs racistes, ça les gêne... on peut les comprendre, d'ailleurs. Là, il y a une censure. Mais la principale censure, c'est

que c'est de la merde et que personne n'en veut. Je pense que c'est... (*il se marre*). C'est la principale censure, la principale censure, c'est l'individu. L'Etat, il me protège, largement. L'individu, il voudrait que je disparaisse. Mon voisin voudrait me tuer, c'est certain. Donc en fait, moi je pense le contraire : l'Etat me protège contre les individus qui censurent à mort.

- Combien as-tu enregistré de cassettes et de vidéos ?

- En fait, la base, c'est des cassettes. Il doit y en avoir soixante, soixante-dix quand même. Les CDs... parce que je n'arrive pas à produire tout ça en CD, hein. Parce que j'arrive pas à vendre assez vite les CDs. Ou alors il faut que je travaille. Je peux bouffer avec ça, mais je peux pas «produire». Ca, j'ai jamais vingt-cinq mille francs d'un coup, pour faire un nouveau truc. Donc là, c'est pour ça que tout est en cassettes, et des CDs j'en ai fait cinq ou six, je sais même plus...

- Je crois que c'est ça, oui...

- Oui, mais il y en a un autre qui sort, là, au Japon. Ca dépend à quelle date on se place, enfin disons six, ou peut-être sept. Ca dépend, parce que j'arrive quand même à en produire un, là. Mais des cassettes, soixante-dix peut-être, des vidéos une quinzaine, des LPs, deux. C'est deux par an, que j'essaie de faire, à peu près, une année j'en fais deux, une année, j'en fais pas.

- D'après toi, qui les achète et pourquoi ?

- Les gens qui les achètent, c'est des individus isolés, ça c'est certain. C'est un mec qui entend ça et... ça l'éclate. Mais tous les gens autour de lui vont lui dire qu'il fait chier. C'est ça qui va se passer, c'est toujours ça la situation. Bon maintenant, il se constitue des groupes de gens qui aiment ça, il en existe. Mais en général le mec est tout seul. Tout le monde le comprend pas, ses parents s'inquiètent pour lui, ils s'inquiètent vraiment très sérieusement, très très très sérieusement.

- Je sais, ma mère est tombée sur «Terminator Moule»...

- Ta mère ? Elle a flippé ? Elle a pensé que tu filais un mauvais coton, hein ? (*Il rigole*).

- Oui, elle en avait déjà vu des graves, mais celle-là, la pochette était puissante...

(*Mort de rire*) - Une pochette non censurée, avec la queue dessus ? Ou peinte ?

- Non, non.

- Pas peinte ?

- Non.

- Oui, parce que j'ai deux versions. Je suis obligé de censurer parfois, parce que comme New Rose me distribuais, je pouvais pas. C'est normal, il faut les comprendre. Je la repeins au Tipp-ex. Non mais, il faut pas chercher des histoires non plus avec les gens qui te vendent. C'est pas pareil que je donne un truc comme ça, et que ça tombe au hasard dans les magasins, au milieu des autres disques, ça va pas, je les comprends aussi. Il faut pas non plus... On sait qu'il y a des règles. C'est déjà bien qu'ils me distribuent. Même peint. Parce que même peint, ça faisait encore gros.

Même peint, c'était louche, quoi ? (*Sur la photo de la pochette, Jean-Louis est photographié en contre-plongée et plan américain - ce qui met son sexe, crachant du feu, au premier plan - à poil et*



Costes et Lisa Suckdog.

avec une érection, disons... conséquent, NDLR).

- Dans un article du Jour, on a écrit de tes disques qu'ils étaient le cadeau empoisonné parfait pour gâcher l'anniversaire d'un sale con. Qu'en penses-tu ?

(Riant) - Ah mais ça, c'est très bien pour le mec qui veut faire chier, ouais. Il met ça à fond dans une soirée, il casse la soirée et tout. Il casse l'ambiance, y a rien de tel pour casser l'ambiance quelque part, que de mettre ça. Il n'y a pas d'ambiance, dans cette musique. Il faut écouter, et puis ça te fait chier en même temps. Ça ne dégage pas une ambiance linéaire, qui berce, où on peut parler pendant ce temps. On ne peut pas parler, sinon il y en a un qui gueule, dans la pièce. C'est ça l'impression que ça me fait. Ça fait chier, quoi, à chaque fois les gens sont obligés de s'arrêter de parler et en même temps ils n'ont pas envie d'écouter ça, c'est sûr, c'est tout à fait ça. Mais maintenant, je sais qu'il y a des endroits - enfin, en province j'en sais rien, mais à Paris - il y a des endroits où il y a des fans qui constituent un groupe. Ils sont plusieurs. Ils veulent partager leur plaisir à écouter ça à plusieurs et s'éclater. Dans le genre, ça tombe dans un lycée... «Terminator Moule» peut faire un carton dans les lycées, évidemment. Pas parce que c'est audible. Parce que : «Ecoute ce qu'il a dit, là», et ils rembobinent. Moi, je connais une fille, elle avait son frère dans un lycée, et ça a cartonné. Le mec va pas l'écouter dix ans, mais pour lui, c'est vraiment, au niveau du sexe, entendre ça des filles quand tu as seize ans, c'est trop bien ! C'est trop le délire, quoi, donc il remet ça. «Ecoute ce qu'il dit, là, ce con !» Alors autour il y a cinq mecs qui sont là : «Agyeu, agyeu...». De cette manière-là, on peut dire qu'il y a des groupes qui aiment ça.

- Comment se passe ta collaboration avec Anne Van der Linden, qui fait tes pochettes ?

- Euh... pff... (hésitant). Je peux avoir une idée et... «Terminator Moule», j'avais la photo, et elle, elle a mis les éclairs, elle l'a mise en scène, quoi. Parce que la photo elle-même, tu la verrais, elle est pas géniale, ça fait vraiment le connard qui s'exhibe. Enfin tu me diras, c'est ce que c'est, mais quand c'est sorti de la FNAC, ça faisait vraiment nul, le pauvre con qui se photographie pour envoyer à un réseau de pédés. Tu vois, ça pouvait pas être autre chose ! (Rires). C'est vraiment horrible, vraiment ! Et elle, elle arrange ça. Ou alors elle peint complètement la pochette, mais en général, moi je suis assez... j'ai un concept assez lourd, donc elle est obligée... ça peut pas divaguer totalement parce que moi j'ai un concept, une idée. Mais en fait elle n'a pas fait tellement de pochettes. Qu'est-ce qu'elle a fait ? Oui, «Les Oxyures», mais c'est pas génial, parce que ça correspond pas... ça n'allait pas, parce que c'était pas assez narratif, enfin pas assez explicite. Ce que je fais, c'est pas la peine, il faut reconnaître que... c'est lourd, c'est vraiment lourd. Si je fais une pochette moi-même, ça va vraiment être lourdingue. Sinon, elle fait comme elle veut, mais sur une idée.

- Et comment ton entourage reçoit-il ton travail ?

- Ah ben, j'ai pas d'entourage. Si, il s'est constitué un entourage, maintenant, mais au départ c'était terminé : je ne pouvais plus jouer dans un groupe... c'est pour ça que j'ai commencé tout seul. Bon, tu me diras, il y a plein de gens qui font ça tout seuls maintenant, mais à un moment donné, on jouait plutôt dans un groupe. Jouer dans un groupe, c'était pas la peine, parce que comment je chantais et comment j'évoluais, surtout la manière de jouer - parce qu'à ce moment-là, les paroles ça pouvait peut-être aller - la manière de chanter, si on appelle ça «chanter», déjà, de gueuler comme ça, et puis la manière de jouer des claviers, ça ne pouvait plus aller. Je pouvais pas trouver une seule personne pour collaborer. Et ensuite je pouvais pas trouver une seule personne pour écouter ou pour acheter, mais maintenant ça ne se pose plus, parce que tous les gens que je connais apprécient. Parce que les autres, je les jette. Mais maintenant, c'est évidemment beaucoup plus de gens que je pourrais connaître, par amitié, enfin... c'est quand même une quantité de gens. C'est faible pour un... c'est pas un «succès», mais c'est beaucoup plus important qu'un groupe d'amis, enfin ça se propage quand même, il y a beaucoup de gens qui apprécient ça vraiment.

- Il y a des gens avec qui tu t'es engueulé à cause de ta musique ?

- Ben moi, je connais personne, je peux pas m'engueuler. Les seuls gens qui me contactent, c'est de ce type, c'est des gens qui aiment ça.

- Je parle des gens que tu connaissais avant...

- Ah, avant ? Ben, c'est-à-dire que ça a rompu avant que ça devienne sérieux. C'était déjà bizarre,

mais je les comprenais pas aussi clairement. C'était simplement du foireux, quoi. Mais maintenant, c'est du foireux, mais là ça cartonne. Au début je faisais du foireux qui cartonnait pas. C'était juste foireux. Il n'y avait pas de paroles, quasiment, c'était pas pareil, j'avais pas trouvé le truc. Donc je m'étais engueulé sans même être ce que je suis, je m'étais engueulé bien avant de faire du «Costes». J'ai fait ça parce que je m'emmerdais. (*Sourire*). Et par vengeance.

- *La musique est le meilleur support pour ce type de messages ?*

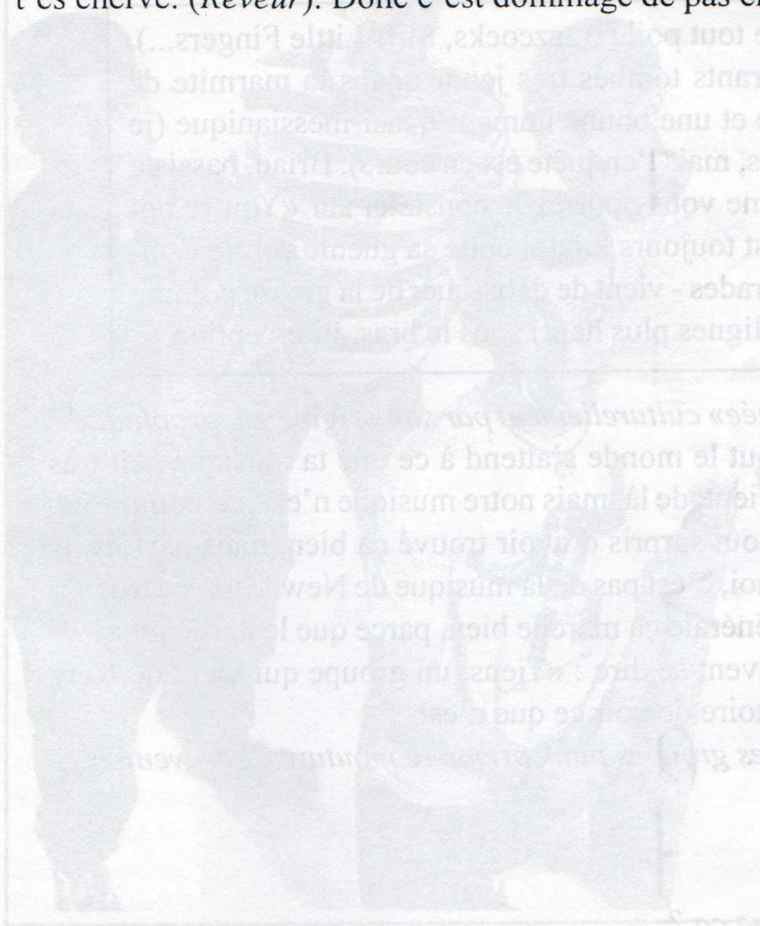
- Ah ouais. Et aussi la vidéo. La musique, ou le théâtre. Mais le problème du théâtre, c'est que tu dépends de la propriété et des gens. Tu dépends de la salle, donc de la propriété de la société. La musique, c'est un excellent support. D'abord, je ne sais pas pourquoi mais, même quand je faisais pas de musique, quand j'étais tout seul, j'avais quinze ans et j'écoutais que des tubes ou n'importe quoi, la musique c'était le truc essentiel, de ma propre culture. C'était certainement pas des livres. Bon, il y avait des livres, tout ce que tu veux, mais ça restait toujours la musique LE truc, où j'allais suivre le mode de vie, suivre les paroles, tout croire. Je sais pas pourquoi, ça prend la tête, l'idéologie te rentre vraiment avec ça, avec la musique. Je crois que de toute façon, en trucs indépendants, la musique domine totalement. Alors est-ce que c'est parce que c'est la cassette, qui est un moyen hyper-pratique, et bon marché ? Enregistrer des informations, n'importe qui peut le faire, et c'est pas lourd à transporter... Je sais pas pourquoi mais en tout cas la musique domine totalement la création. Il y a des fanzines de graphisme et tout ce que tu veux, mais c'est rien à côté, tu peux pas les comparer, la quantité, l'activité et les ventes. Oui, ça doit être la musique le meilleur support. C'est mieux que la poésie écrite, ça défonce plus : le mieux (*pour la poésie, NDLR*), ce serait de le faire sur une scène, mais à ce moment-là, comme le public est très dispersé dans le monde, tu peux pas jouer devant tout le monde. Ça pose des problèmes matériels. Et les salles on devrait les avoir, mais c'est pas évident, il y a des risques aussi. Je pense que c'est la vidéo qui est peut-être le meilleur support, en fait. Tu as l'image. Mais d'un autre côté, l'image ça casse le fantasme. Il y a moins de fantasme. Mais je dirais la vidéo, oui, la musique ou la vidéo comme meilleurs supports.

- *Est-ce qu'il y a déjà un sujet grave ou tabou que tu te sois interdit d'évoquer dans tes chansons ?*

- Oui, euh... (*il réfléchit*). Certaines attaques personnelles sur des filles avec qui je suis sorti. Je l'ai fait mais alors putain... genre cette fille, Lisa Suckdog, j'ai fait une chanson contre elle, vraiment méchante et... c'est pas passé, elle l'a vraiment mal pris. Déjà, ça cause incroyablement de problèmes avec les filles ou n'importe quoi d'être ça, de faire ça. Celles qui connaissent mes trucs, elles ne rentrent pas ici, elles croient qu'elles vont découvrir des trucs de fou, je te jure. C'est fou, même si je suis la personne la plus normale, enfin avec un comportement banal, il n'y a aucun antécédent, il n'y a rien quoi ! Rien que ça, ça suffit à m'isoler, alors laisse tomber, si tu leur fais la vraie attaque personnelle... Non, sur ma famille, surtout je me suis pas privé, j'ai tout fait, le trip total, tout, je leur ai tout fait ! (*Il rit*). Mais j'ai juste hésité sur certaines attaques personnelles sur des filles avec qui je suis sorti. Je les ai pas trop attaquées, genre qu'elle aurait des boutons... Ça paraît ridicule mais j'ai hésité sur certains détails physiques que je connaissais de la fille, je les ai pas donnés. J'avais pensé à faire ça, tu sais, le truc qui fasse vraiment mal à Cette Personne-Là. Parce que genre : «T'es une pute, salope», tout ça, c'est des généralités. Mais l'attaque où tu la touches sur son complexe personnel, et tu cherches à la détruire, publiquement... Moi, j'ai une tendance à vouloir faire ça, mais j'hésite un peu... enfin elle, elle est marquée... enfin c'est le truc salaud à faire, tu vois, elle a des marques dues à une acnée hyper-forte, et ça te défigure en fait, ça fait des trous, et donc elle met beaucoup de maquillage, et tout le monde la trouve hyper-bien. Mais moi je sais, parce que je suis sorti avec elle. Mais même moi, je l'ai pas su pendant des années, tellement... tu vois, c'est un complexe qu'elle a. Tout le monde a un truc sensible, un point sensible. Moi je le connaissais et j'ai pas osé. J'ai voulu faire la chanson, sur ces trous dans la gueule, partout, et je ne l'ai pas faite, ou je sais pas si je ne l'ai pas publiée, enfin... tu vois, je me suis restreint sur la méchanceté quand même. Mais sinon, non, pour ce qui est du social, je me suis pas restreint du tout, non. Le truc personnel, c'est un peu salaud... quoique ça rend bien, hein ! (*Ricanant*). Je te jure, ça rend vachement bien, parce que là... tu es dedans vraiment. Il y a des détails, et tout, tu y vas fort. Là, si tu fais le truc

personnel, t'en as plein à dire, tu as même plus besoin d'écrire la chanson, tu t'arrêtes pas, quand tu as fait ci, tu fais ça, et puis ça, et puis ça... tu vois t'es parti pour trois heures dans ton studio, quand t'es énervé. (Rêveur). Donc c'est dommage de pas en profiter.

*Propos recueillis par Régis Tremvlad.
Photo gracieusement fournie par Costes.*



Brian, le bassiste, en première ligne.

- Ça vient naturellement. C'est le genre de truc qu'on a toujours écrit. Tous les quatre, on écoute-
- Brian, le bassiste, en première ligne.
- Vous insistez souvent sur la notion d'amitié au sein du groupe. Cette amitié existe-t-elle entre
- ment entre les groupes ?
- Ah oui, bien sûr, avec quelques uns. Nous, on a tourné pendant l'été avec Sick Of It All, et on
- est devenu des amis. C'est vraiment très bon. Il y a beaucoup de groupes, quand on les rencontre,
- on sympathise, et on reste en contact. Après, les gens se racontent : « Oui, tu devrais venir ici, c'est
- sympa... » jouer dans tel ou tel club... et ils s'entraident les uns les autres.
- Cela fonctionne avec tous, ou seulement avec certains ?
- Seulement quelques uns, en fait. Mais on finit par être amis en général, à moins qu'il y en ait qui se
- fâchent franchement pour une raison ou pour une autre. Mais normalement, ça marche, on se
- rencontre, on joue ensemble. Enfin, on garde le contact.
- Vous semblez séparer totalement les notions de violence et d'énergie. Quelle est la différence
- selon toi ?
- Entre la violence et l'énergie ? Eh bien, ce que je veux dire par là, c'est qu'on essaie de générer une
- énergie positive dans nos concerts. La violence, on n'en a pas du tout besoin, il n'y a aucune raison
- de ça. Cela ne fait que tuer le plaisir des gens. Donc, tu vois, si on a de l'énergie à revendre, il vaut
- mieux la canaliser d'une façon positive plutôt que violence. Nous, on essaie d'encourager les gens à
- ne dépenser d'une manière positive dans nos concerts.
- Que proposeriez-vous pour remplacer le slogan « Sex, drugs & rock 'n' roll » ?
- Juste « Sex & rock 'n' roll ». (Rires). « Sex, fun & rock 'n' roll ». Je pense qu'on s'éclate mieux sans
- drogue qu'avec.
- Vous insistez sur la continuité entre vos deux albums.

Hesodia 6

Boucan et comptines rock

Entretiens (évidemment) exclusifs

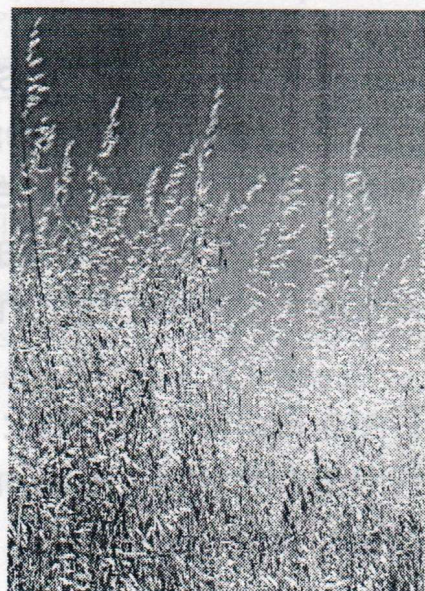
Happy Drivers

Unsane

Fabulous Troubadors

Costes

Black Train Jack



Eraserhead

Festival Ouff de Bourges

Alice Donut, Ama Say, Alain Bashung, Beck, Nick Cave and the Bad Seeds, Condense, Coroner, Corpus Delicti, Crime and the City Solution, Cubanate, Davy Jones Locker, Dirty Hands, Dog Eat Dog, Failure, Flugschädel, Godflesh, Hole, House of Freaks, Infectious Grooves, La Muerte, Larva, Machine Head, Massacra, Messiah, Miranda Sex Garden, Missing Links, Nine Inch Nails, No One is Innocent, Nozem, Obituary, Prong, R.D.P., Real Cool Killers, Scorn, Slushy, Dominic Sonic, Sonic Youth, Swamp Terrorists, The Legendary Pink Dots, Von Magnet.

8F